

Les ados, vers on X

Les jeunes et le porno, c'est une vieille rengaine. Beaucoup de fantasmes règnent autour de la consommation pornographique des adolescents. Pour la première fois, une étude universitaire belge francophone, réalisée par l'ULg, se penche sur le phénomène. En exclusivité, M... Belgique présente les résultats de cette enquête.

PAR PIERRE JASSOGNE

En tout, 150 garçons et 169 filles, âgés de 15 à 19 ans, ont répondu à cette enquête menée par Rosa Puglia et Fabienne Glowacz du service de psychologie de la délinquance à l'Université de Liège. L'objectif de cette étude sur la consommation de la pornographie à l'adolescence était de considérer les représentations de la pornographie et ses influences sur la sexualité des adolescents.

QUI SONT CES JEUNES QUI CONSOMMENT DE LA PORNOGRAPHIE ?

Parmi les 319 jeunes interrogés, 270 (soit 85 %) déclarent avoir déjà regardé des médias pornographiques. Un visionnement d'images et de films bien plus courant à l'adolescence chez les garçons que les filles (soit 51 % pour les premiers contre 34 %). Si l'on prend en considération ceux qui ont déjà regardé de la pornographie, 62 % des adolescents ont visionné de la pornographie au cours du dernier semestre. Parmi ces « consommateurs », on retrouve 50 % de garçons et 12 % de filles. Là aussi, les garçons restent les principaux utilisateurs de ce média. Pour les adolescents de cet échantillon, la première consom-

mation de pornographie a lieu en moyenne à 12,34 ans. Les filles regardent leurs premières images à caractère pornographique plus tardivement que les garçons : l'âge moyen pour la première consommation de pornographie est respectivement de 13,84 ans et 11,30 ans. Quant à la fréquence de consommation, elle est assez variable d'un adolescent à un autre, même si on ne constate aucune différence en fonction du parcours scolaire. Au cours des six derniers mois, 8 % ont regardé des films ou images pornographiques une fois par jour, 23 % en ont visionné plusieurs fois par jour, 20 % une fois par semaine. Dans la majorité des cas, cela se passe sur Internet.

Par ailleurs, 82 % des adolescents regardent de la pornographie à leur domicile et 16 % chez des amis. Bien que la majorité des jeunes (110 sujets soit 97 garçons et 13 filles) visionnent de la pornographie lorsqu'ils sont seuls, les filles regardent davantage ce média avec un tiers : en effet, elles présentent une probabilité deux fois plus élevée de regarder ce média avec des amis ou membres de la famille est six fois plus élevée. À noter que parmi les adolescents consommant régulièrement de la pornographie, 78 % de ces jeunes fréquentent des pairs également consommateurs.

QUELLES REPRÉSENTATIONS ONT-ILS DE LA PORNOGRAPHIE ?

De manière générale, les adolescents sont conscients que la pornographie est une fiction, puisque 68 % estiment que ce média montre une fausse image de la sexualité et 66 % trouvent que la pornographie ne montre pas des relations sexuelles réalistes. En outre, 63 % des jeunes ne considèrent pas la pornographie comme un outil d'éducation sexuelle. Enfin, 54 % d'entre eux considèrent que la pornographie ne montre pas des pratiques sexuelles qui plaisent aux femmes. Même partielle, cette conscientisation des effets néga-

tifs aurait un effet modérateur sur l'influence de la pornographie.

Ceci dit, sur les effets associés à la pornographie, les adolescents consommateurs soulignent plus d'effets positifs que les non-consommateurs : ainsi, sur 168 jeunes consommant régulièrement de la pornographie, 42 % d'entre eux estiment que c'est un outil d'éducation sexuelle contre 15 % pour les non-consommateurs.

QUELLES CONSÉQUENCES SUR LEUR,

SEXUALITE ?

Les adolescents consommateurs de pornographie reconnaissent une influence de ce média sur leur sexualité aussi bien au niveau de leurs envies, de leurs pratiques que de leurs

fréquences sexuelles. Ainsi, 74 % des jeunes interrogés estiment que la pornographie peut avoir pour effet de favoriser la précocité des rapports sexuels. De plus, les adolescents consommateurs expérimentent des activités sexuelles plus diversifiées que les jeunes non-consommateurs. ■

PAR PIERRE JASSOGNE

Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ?, Puglia R., Glowacz F., Neuropsychiatr Enfance Adolesc., 2015.

Réponses des adolescents consommateurs et non consommateurs sur les effets positifs et négatifs qu'ils associent à la pornographie

	TOTAL %	CONSOMMATEURS	NON-CONSOMMATEURS
EFFET POSITIF			
Aucun	42	27	60
Démystifie la sexualité	41	59	23
Supprime les tabous	45	58	32
Outil d'éducation sexuelle	29	42	15
Donne des idées	57	75	39
EFFET NÉGATIF			
Aucun	23	27	19
Précocité des rapports	74	75	74
Diminue la fidélité	51	48	58
Pousse à faire des choses	56	61	54
Crée des pratiques à la mode	64	59	52
Crée des complexes	36	34	41
Fausse image de la sexualité	83	84	85

35% à 11 ans ou avant

La recherche sur la consommation de pornographie à l'adolescence connaît un intérêt croissant. Plusieurs recherches internationales se sont penchées sur le sujet avec des résultats quasi similaires à ceux rencontrés par Rosa Puglia et Fabienne Glowacz à l'ULg. D'abord, ce chiffre : 73% des jeunes regardent des médias sexuellement explicites sur Internet. Avec comme principaux consommateurs les garçons. Et un visionnement de médias

pornographiques qui augmente avec l'âge. Ensuite, les adolescents visionnent de la pornographie de plus en plus jeunes : 35% des jeunes regarderaient leurs premières images à caractère pornographique à 11 ans ou avant, 40% entre 12 et 14 ans. Quant à la première consommation d'images à caractère pornographique, elle apparaît aux alentours de 11 ans, même si la tranche d'âge la plus touchée par la consommation de pornographie concerne les 12-17 ans. ■ P.J.

Réponses des adolescents consommateurs et non consommateurs sur leurs représentations de la pornographie

	NON-CONSOmmATEURS			CONSOmmATEURS		
	D'ACCORD	AVIS NEUTRE	PAS D'ACCORD	D'ACCORD	AVIS NEUTRE	PAS D'ACCORD
La pornographie montre des pratiques qui plaisent aux femmes	9%	27%	63%	19%	34%	46%
La porno est un outil d'éducation sexuelle	9%	8%	82%	22%	31%	47%
La pornographie montre une fausse image de la sexualité	72%	10%	19%	65%	21%	14%
Les films pornographiques montrent des relations sexuelles réalistes	13%	14%	72%	13%	27%	60%
Acteur/actrice porno est un beau métier	6%	7%	87%	26%	23%	51%
Les films pornos montrent des relations sexuelles sans sentiments	86%	5%	10%	79%	11%	10%

6 jeunes sur 10 ont un accès régulier à la pornographie

Fabienne Glowacz Les jeunes qui regardent du porno sur Internet ont un jugement critique

Rosa Puglia

ENTRETIEN

Loi d'être tabou, la pornographie est un réel sujet de société à ne pas négliger. Pour en parler, Rosa Puglia et Fabienne Glowacz décryptent les résultats de leur enquête menée auprès des jeunes.

M... Belgique : C'est loin d'être un phénomène neuf, mais il semble s'amplifier d'année en année. Comment expliquez-vous cet

« appétit » pornographique chez les adolescents ?

Rosa Puglia : C'est vrai que la consommation de pornographie durant l'adolescence est une pratique assez courante. Pour beaucoup de jeunes, la consommation de pornographie est une conduite exploratoire. La plupart des études internationales indiquent que 9 adolescents sur 10 sont confrontés, directement ou indirectement, à la pornographie. Pour la nôtre, 85 % des jeunes interrogés en ont déjà regardé. L'avènement d'Internet a facilité l'accès aux médias pornographiques et a fait tomber certaines barrières liées au regard de l'autre, en garantissant l'anonymat et la gratuité. Actuellement,

Internet est le média le plus utilisé par les jeunes, via ordinateur et smartphone

essentiellement.

A quel âge consomme-t-on le plus de porno ?

Fabienne Glowacz : Le pic, c'est vers l'âge de 16-17 ans, comme beaucoup d'autres conduites exploratoires. Après ce pic, on observe ensuite un abandon spontané de ces conduites de consommation pour la majorité des jeunes. Mais des adolescents peuvent y être confrontés dès l'âge de 11 ans. En outre, un petit nombre d'adolescents ont une consommation très importante, en passant des heures devant des films à caractère pornographique. Cette consommation problématique augmente la recherche d'excitation sexuelle qui, à son tour, peut orienter le jeune vers une recherche de support

pornographique... et créer, de la sorte, une forme de dépendance.

Plus largement, en dehors de ces cas problématiques, quelles sont les motivations des jeunes à regarder de la pornographie ?

R.P. : Lorsqu'on leur pose la question, l'une des premières réponses que l'on obtient, c'est celle de la curiosité. Les jeunes ont besoin de savoir comment la sexualité fonctionne. Ils ont des questions, n'osent pas les poser et ils espèrent trouver une réponse sur Internet. D'autres le font parce que leurs amis le font : ils n'ont pas envie de paraître différents des autres. Ceci dit, ils ne vont pas tous continuer à regarder du matériel pornographique. Ils sont beaucoup moins nombreux à consommer de la pornographie de façon régulière. Dans notre recherche, 62 % des jeunes interrogés ont eu, au cours des six derniers mois, un accès régulier à la pornographie. Par contre, pour d'autres adolescents, ce sera passager, estimant à un moment donné en avoir fait le tour.

Autre élément interpellant, c'est que les garçons et les filles ont des rapports très différents à la pornographie.

R.P. : Tout comme les garçons, les filles ont déjà vu du matériel pornographique. En revanche, elles sont beaucoup moins nombreuses que les garçons à en regarder régulièrement. Les garçons en regardent plus spontanément, souvent seuls, même si quelquefois cela peut être avec des amis. Tandis que les filles vont rarement en regarder seules. Elles vont plus en regarder avec leur petit copain. Ceci dit, dans les réponses données, il est difficile pour une jeune fille d'admettre qu'elle regarde régulièrement de la pornographie.

F.G. : Autre élément à pointer, c'est que les filles sont plus nombreuses que les garçons à dire qu'elles sont tombées accidentellement sur des images pornographiques. Etre confronté accidentellement à de la pornographie peut perturber l'adolescente, surtout si elle est jeune. Il semble également que les filles soient plus impactées au niveau de leur sexualité que les garçons. De nouveau, des recherches doivent encore être menées afin d'évaluer l'éventuel impact traumatique de cette confrontation involontaire.

Quant aux représentations des jeunes sur la pornographie, les résultats de votre enquête sont très intéressants. Ils indiquent qu'un

grand nombre de jeunes ont un regard critique sur celle-ci.

R.P. : C'est vrai qu'on a été étonnées par nos résultats. Au départ, on supposait que les différences entre les jeunes consommateurs et les non-consommateurs seraient beaucoup plus importantes. Lorsqu'on regarde, les différences se situent surtout au niveau des aspects positifs liés à la pornographie : les consommateurs vont beaucoup plus souvent en associés à la pornographie car ils voient à travers elle un outil d'éducation sexuelle, ils pensent qu'elle peut leur donner des idées dans la sexualité, etc. Par contre, qu'ils soient consommateurs ou pas, les jeunes ont les mêmes perceptions quant aux effets négatifs de la pornographie. C'est une donnée intéressante car cela signifie que les jeunes qui regardent du porno sur Internet ont un jugement critique. C'est cette prise de distance qui va les protéger par rapport à l'influence que pourrait avoir la pornographie sur leur sexualité. Dans une autre partie de l'étude, des jeunes nous disaient qu'ils n'avaient pas d'emblée cette distance, mais qu'en discutant avec des adultes, des jeunes ou des éducateurs, ils arrivaient à faire la part des choses entre ce qu'ils voyaient dans la pornographie et ce qu'ils vivaient au quotidien. D'autres expliquaient aussi que c'est en se confrontant à la réalité, en étant engagés dans une relation de couple, qu'ils se rendaient compte que la sexualité ne correspondait pas à ce qu'ils avaient vu dans des films ou des images pornographiques.

C'est aussi le cas au niveau des pratiques sexuelles des jeunes. Apparemment, la pornographie a moins d'influence qu'il n'y paraît...

R.P. : Il existe des différences, mais comme pour les représentations, elles sont moins importantes qu'attendues. Par exemple, les adolescents consommateurs déclarent avoir eu plus de partenaires sexuels que leurs pairs non consommateurs. Ils auraient également des pratiques sexuelles plus diversifiées. Par contre, en ce qui concerne la précocité des rapports sexuels, il n'y a pas de différence selon les résultats de notre étude.

Ceci dit, tous les jeunes ne sont pas égaux devant la pornographie. Il y en a qui sont plus fragiles, et qui peuvent être plus influencés par ces images.

F.G. : En effet, la pornographie peut

conduire à une confusion des repères chez les jeunes : les modèles dominants présentés dans ces médias ne sont pas sains, et trop souvent, les jeunes n'ont pas d'autres modèles auxquels confronter les modèles pornographiques. Dans les écoles, le nombre d'heures d'éducation sexuelle est dérisoire, et on n'offre pas ou peu de supports permettant de nuancer ce qui a été vu dans ces films. C'est pourtant essentiel. Tout simplement parce qu'à l'adolescence, apprendre à avoir un rapport d'intimité avec l'autre est un défi développemental majeur : un jeune ne sait pas ce qui est sexuellement acceptable ou pas car il est en pleine découverte, construction et exploration de lui-même. Par ailleurs, les images pornographiques peuvent renforcer le culte de la performance, et là encore, il serait intéressant d'offrir des espaces de discussions, d'échanges encadrés où les adolescents pourraient parler de ces sujets. Ils sont même en demande de cela. Dans notre recherche, les jeunes qui consomment de la pornographie expliquent qu'ils n'ont pas de lieu et d'espace pour discuter de la sexualité. Il n'est pas toujours facile de parler de sexualité dans la famille, mais les parents peuvent être attentifs au fonctionnement de leur jeune quand il est devant l'ordinateur. Les parents ont besoin aussi d'être aidés pour savoir comment réagir quand ils découvrent leur enfant en train de regarder du porno. On sait que c'est une conduite fréquente, exploratoire et qu'elle rentre dans la construction de leur sexualité... Il ne faut donc pas essayer d'inscrire la consommation pornographique dans un cadre répressif, ce qui pourrait amener encore plus de difficultés à aborder cette problématique... C'est pourtant désormais un vrai débat de société !

Chez les adolescents, peut-on faire un lien entre la délinquance sexuelle et la consommation de matériel pornographique ?

F.G. : Chez les adolescents qui commettent une agression sexuelle, presque tous consomment de manière intensive de la pornographie, avant l'agression sexuelle et parfois aussi après celle-ci. Toutefois, il est très important de préciser que notre recherche auprès des adolescents n'a pas mis en évidence de lien entre la consommation pornographique et l'usage de la contrainte lors de rapports sexuels. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE JASSOGNE